

Communication en Question

www.comenquestion.com
Premier semestre, Vol. 1, n°1, Janvier / février 2013

L'EXCISION A L'EPREUVE DE LA MODER- NITE : LE MASQUE (GLA) ET LE MYTHE CULTUREL D'UNE PRATIQUE EN PAYS WE COTE D'IVOIRE.

*Excision put to the test of modernity: the mask (Gla) and the cultural
myth of a practice in We country in Ivory Coast*

132

Adack Gilbert KOUASSI¹
Assistant
Université Félix Houphouët-Boigny
adackouassi@yahoo.fr

¹ Titulaire d'un doctorat en Histoire de l'art de l'université de Félix Houphouët-Boigny à Abidjan. Ses recherches s'intéressent à la problématique de l'art en Afrique en tenant compte de la contribution de ce champ au développement.

RÉSUMÉ

Malgré l'irréversible transformation sociale qui vise le changement de certaines habitudes culturelles, les Wè baignent dans une société ni traditionnelle, ni moderne faisant recours à l'excision tant décriée par les institutions nationales et internationales qui y mettent des moyens financiers colossaux sans parvenir à sa suppression. Pour apporter une contribution à l'éradication de ce phénomène social, nous proposons cette étude dont le titre est: l'excision à l'épreuve de la modernité: le masque (Gla) et le mythe culturel d'une pratique en pays Wè Côte d'Ivoire. Dans la société Wè la pratique de l'excision n'incombe pas seulement qu'aux femmes, c'est aussi l'affaire des hommes. Quand on observe l'organisation structurelle de ce peuple, on constate que la société toute entière est réglementée par la hiérarchie des Gla. Rien d'important ne se réalise sans la caution des Gla qui en réalité dirige l'ordre social. Voilà pourquoi dans cette analyse, nous essayons de dévoiler la face cachée du Gla qui sans son accord, la pratique de l'excision ne prendra jamais fin.

Mots clés: Société Wè, excision, masque (Gla), culture, tradition, Côte d'Ivoire

133

ABSTRACT

Despite the irreversible social change which aims to promote the change of certain cultural habits, Wè people is shrouding in a society neither traditional nor modern turning to excision so disparaged by national and international institutions which put in it huge financial means without reaching to its deletion. In order to bring a contribution to the eradication of this social phenomenon we suggest this study whose title is: excision put to the test of modernism: the mask (Gla) and the cultural myth of a practice in we country in Côte d'Ivoire. In the Wè society, the practice of excision is not only the responsibility of women, it is also that of man. While observing the structural organization of this people, we notice that the whole society is ruled by the hierarchy of the Gla. Nothing important can occur without the backing of the Gla which really rule the social order. That is why in this analysis we are trying to reveal the hidden face of the Gla which without its approval the practice of Gla will never end. In fact, people keep on noticing that the interest of such an approach finds its basis in very fact the attempts of research of solutions to the deletion of excision without a favorable following.

Keywords: Wè society, removal, mask (Gla), culture, custom, Côte d'Ivoire

Introduction

Le peuple Wè se situe à Ouest de la Côte d'Ivoire dans les régions du Cavally (Guiglo est le chef-lieu) et du Guémon (Duékoué est le chef-lieu). Ce peuple a une longue tradition de la pratique du masque (gla) à tel point que cette création gouverne la société toute entière. Le gla est une institution permanente qui véhicule l'idéologie du groupe par ses ramifications dans toutes les activités du peuple. Ainsi le Wè se détermine à travers l'initiation (supervisée par le gla) qui se présente comme une sorte d'école traditionnelle. Le passage en ces lieux devient une exigence sociale obligatoire. La formation est ponctuée par des épreuves jugées dignes par la société. Souvent, l'initiation débute par l'excision ou la circoncision qui confirme l'identité et l'appartenance du jeune au groupe Wè par ce que ayant transcendé certaines difficultés qui le rendent majeur.

Aujourd'hui, la société semble tourner le dos à toutes ces pratiques fondamentales notamment, l'initiation. Malgré l'irréversible transformation sociale qui vise le changement de certaines habitudes culturelles, les Wè baignent toujours dans une société ni traditionnelle, ni moderne faisant recours à l'excision tant décriée par les institutions nationales et internationales qui y mettent des moyens financiers colossaux sans parvenir à sa suppression. Pour apporter une contribution à l'éradication de ce phénomène social nous proposons cette étude dont le titre est : l'excision à l'épreuve de la modernité : le masque (gla) et le mythe culturel d'une pratique en pays Wè Côte d'Ivoire.

Dans la société Wè la pratique de l'excision n'incombe pas seulement qu'aux femmes, c'est aussi l'affaire des hommes. Quand on observe l'organisation structurelle de ce peuple, on constate que la société toute entière est régie par la hiérarchie des gla. Rien d'important ne se réalise sans la caution des gla qui en réalité dirige l'ordre social. Voilà pourquoi dans cette analyse, nous essayons de dévoiler la face cachée du gla qui sans son accord, la pratique de l'excision ne prendra jamais fin. En effet, l'on continue de remarquer que l'intérêt d'une telle démarche trouve son fondement dans le fait même que les tentatives de la recherche de solutions à la suppression de la pratique de l'excision sont restées sans suite favorable.

En d'autres termes, c'est le lieu d'informer les acteurs qui luttent pour la disparition de l'excision qu'il faut dorénavant proposer une solution globale en mettant en exergue le rôle prépondérant du gla dans la société Wè. Par quel moyen peut-on inclure le gla dans la recherche de solution

et partant contribuer à bannir cette pratique honteuse qui déshonore la femme dans la société d'aujourd'hui ? Pourquoi devons-nous recourir aux gla pour supprimer l'excision en pays Wè ?

La réponse à ces interrogations constitue l'objet de cette étude qui porte sur la problématique de l'enjeu du gla comme élément fondamental de l'intégration, médiateur et facilitateur de la cohésion sociale chez les Wè. Au niveau de la méthodologie le cadre de ce travail est le peuple Wè qui fait de l'excision un passage obligatoire afin d'accéder à un certain nombre d'informations et de formations de la jeune fille. Après l'excision elle devient méritante. Par conséquent elle est propulsée à un rang social confortable. A défaut elle est refoulée ou bannie par la société. Nous nous inscrivons donc au cœur d'une méthode d'observation. De cette observation, nous remarquons que chaque peuple dispose d'un code fiable qui illumine sa pensée créatrice.

Pour mieux cerner le sens de notre travail, trois axes ont été identifiés :

- Le gla ou le masque dans la vision du peuple
- Le masque dans le processus de l'excision dans la société Wè
- Les adversaires de l'excision

1. Le gla ou le masque dans la vision du peuple Wè

En pays Wè (guéré), le gla se présente comme une création plastique ayant ses origines dans l'imaginaire des hommes. Au sein de cette société, le gla exerce une double fonction : il s'exhibe en conformité au rôle qui lui est consigné par ses créateurs. A ce titre, il s'investit dans la réalité quotidienne pour agrémenter la vie de la population, c'est pour cela qu'il a un rôle de régulateur et d'organisateur social. En plus, il a une fonction ludique, politique et économique. L'ensemble de ses activités lui confèrent la légitimité du contrôle de l'univers en pays Wè. Puis s'éloignant du réel, il dépasse la simple vision pour interroger le monde métaphysique, l'endroit par excellence où se trouve la solution aux problèmes des hommes. Le Wè dans sa démarche rationnelle pense et soutiens qu'il existe un autre monde possible où l'on peut inévitablement trouver la solution à tous ses problèmes notamment dans son rapport avec ses semblables. Voilà pourquoi il navigue dans l'univers des génies qu'ils représentent à travers le gla. Ce dédoublement idéalisé apparaît comme une influence sur le commun des mortels puisque ce monde imaginaire est inaccessible aux non-initiés. Le gla confirme cette

réalité dans son fonctionnement de tous les jours et s'arroge le bénéfice de la dualité d'une création réelle d'origine métaphysique. Le gla se présente à nous dans le réel parce qu'il a une présence dans le temps et l'espace. Il apparaît plutôt pour concret, visible, palpable, conciliable. Le gla intervient dans le vrai, au quotidien pour souder le lien entre les hommes voir la résolution des litiges, le rassemblement du peuple autour de la production agricole et le raffermissement social quand il s'agit de la mort ou du mariage. Dans ces différents cas, il d'intercède au bénéfice de ses géniteurs.

Ce qui paraît impossible pour l'être humain, par exemple la petitesse de l'homme face à la mort, semble intégrer la réalité du gla qui surpasse ce phénomène. Le gla, nous l'avons dit, assiste le mort, l'entretien et participe à son enterrement. Bien entendu, son action est éternelle. Par exemple s'il s'agit du décès d'un porteur, son activité devient intense parce qu'il faut, aux yeux des hommes, l'immortaliser. L'observation systématique de l'action du gla, semble convaincre le peuple par l'élimination des actes néfastes du sorcier² et ses complices. Pour le peuple, le gla devient un antidote du sorcier ; parce que ce dernier se range toujours du côté du mal et le gla fonctionne dans le sens contraire. Le sorcier participe à la destruction de l'ordre, il est anti-social. Alors que le gla, lui, appartient à la communauté entière et protège la dignité humaine. Les deux (gla et sorcier) naviguent dans les deux mondes possibles. L'un est antagoniste, adversaire de l'autre.

² La sorcellerie débouche sur l'une des questions les plus complexes et les plus controversées de l'anthropologie sociale et religieuse. Les fantasmes individuels et collectifs suscitent l'ambivalence.

| | LE GLA | LE SORCIER |
|---------|---|--|
| Société | Conscient de son état et de ses actes. Il exerce son pouvoir contre les forces maléfiques (les mauvais génies, les mauvais sorciers, les hommes méchants) | Conscient, il agit délibérément pour faire le mal (il participe à la destruction des biens, au handicap, à l'accident, à la ruine, à la mort.) |
| Société | Il est responsable devant le peuple. Il est sollicité individuellement ou collectivement. Il peut conjurer la pente dangereuse du destin | Responsable devant le peuple, il contredit la réussite, la chance, le bonheur |
| Société | Pouvoir lié aux bons génies, pouvoir naturel. | Pouvoir transmis, engrangé ou recherché. Souvent c'est la somme de plusieurs pouvoirs ou expériences exploités contre la réussite des individus. |

Tableau n°1 : Résumé de l'action du sorcier et du gla

Ces deux forces (gla, sorcier) manipulent et bouleversent l'ordre social établi par le Wè. La métaphysique est donc antérieure au physique selon la réalité mythologique du peuple wè. C'est un phénomène qui fonctionne comme un dédoublement des acteurs qui vivent dans deux réalités (physique et métaphysique). Le plus inquiétant, c'est l'accord souvent tacite entre deux ou plusieurs forces, lorsque chacune d'eux possède des spécificités de pouvoirs. Dans ce cas, la résolution du mal par le gla se fait par une négociation. Ce qui n'est pas toujours évident pour la délivrance à cause des enjeux et jeux des intérêts.

En fait, le masque et le sorcier sont deux forces qui se chevauchent dans l'univers métaphysique et restituent un symbole de trompe oeil antagoniste dans le monde réel. Dans la cosmogonie Wè, le masque est la seule instance détentrice de tous les pouvoirs, tant au niveau

institutionnel, économique que social. Dans la société Wè, le pouvoir du masque est étendu et reste au-dessus de tout pouvoir. Le gla représente l'unité et régularise ainsi les fluctuations sociales.

2. Origine de l'excision en pays Wè, mythe ou réalité

La pratique de l'excision remonte à l'origine du peuple Wè. Selon les témoignages, l'excision est une pratique sociale dont la cause fondamentale est liée en partie à la polygamie. L'histoire raconte qu'un vieil homme, sachant que le clitoris est un organe d'excitation et facteur de jouissance, incapable de satisfaire sexuellement ses nombreuses femmes, ordonne son ablation. Pour lui, l'absence du clitoris permettra à ces dernières, de résister aussi longtemps que possible à l'envie sexuelle. Dans son entendement, cet acte résoudra la question posée par l'infidélité de la femme au foyer. La pratique de l'excision s'accroît dans les périodes troubles ou l'homme, en tant que guerrier s'absente longtemps du foyer conjugal.

L'épouse excisée, pendant cette période, observe une trêve sexuelle (sans avoir la moindre envie sexuelle). Ainsi, reste-t-elle fidèle à son mari. Une autre version soutenue par les femmes elles-mêmes sur l'origine de la pratique de l'excision, souligne que le clitoris s'allonge et grossit durant le cycle de vie de la femme. Au cours de cette métamorphose le clitoris s'apparente à la forme et se positionne comme le pénis. De ce qui précède, la femme se compare à l'homme. Or, ce qui différencie l'homme de la femme, c'est bien l'organe sexuel. Doit-on laisser le clitoris prendre la forme du sexe masculin ? La solution qu'elles envisagent, pour garder leur statut de femme, consiste à la suppression du clitoris.

Pour la génération villageoise d'aujourd'hui, moins curieuse que dogmatique, la mutilation génitale est une invention des ancêtres de la tribu qu'il faut préserver. Pour cela, cette opération mérite une attention particulière. Sa pratique ou son rejet anticipe et énonce la problématique de la débauche ou la déperdition sexuelle. Pourtant, la culture Wè enseigne toujours les vertus d'une pratique sexuelle avant-gardiste qui intègre la femme dans son univers social et la sublime.

Dans tous les cas, aujourd'hui le problème de l'excision reste entier et la solution proviendra de l'éternel conflit de génération c'est-à-dire le reproche des jeunes aux anciens sur des pratiques culturelles déshumanisantes et les intérêts idéologiques déprévalués dans une société toujours à la croisée des chemins.

3. A quel moment pratique-t-on l'excision en pays Wè

Dans l'univers traditionnel Wè, l'excision est un acte majeur déterminant pour la jeune fille qui doit s'exécuter et changer de statut social. En pays Wè l'initiative de cette cérémonie ou acte peut provenir d'un consensus des familles³ concernées. C'est avant tout une question de génération. Elle peut également être une impulsion personnelle ou collective des filles elles-mêmes, quand elles prennent conscience de leur situation sociale et veulent se hisser à un rang convenable. Plusieurs étapes jalonnent la durée du processus avant d'atteindre la guérison complète ou la cicatrisation de la plaie. Au départ, après la sélection, les jeunes filles sont convoyées dans la forêt, sous les hauts bois "le bois sacré ou enclos".

Loin des regards quotidiens chaque candidate anxieuse attend son tour ou passage à l'épreuve. Selon que la population des filles à exciser est importante, le nombre des exciseuses s'accroît. Elle est ensuite guidée vers la "salle d'opération". Les yeux bandés, la candidate est saisie par des bras valides qui exercent une forte pression physique pour maintenir ses jambes écartées. De la position assise, on lui ordonne de se coucher. Rappelons qu'avant la cérémonie, des sacrifices ont été exécutés. Quelques instants avant l'acte, on lave le visage de la jeune fille avec de la potion⁴ d'eau (mélange de feuilles, écorces et racines de bois). L'exciseuse commence par enlever ou raser le long du clitoris et parfois les petites lèvres de l'appareil génital. La lame glisse toujours du haut vers le bas après excitation. Tous imaginent le poids de douleur, de lamentation et le courage à cet instant.

Les acteurs, excisées et exciseuses sont encouragées ou assistées par des chanteuses de louanges, qui évoquent et invoquent la grandeur et la pérennité de la cérémonie. Les chants dissimulent les graves cris qui pourraient décourager ou effrayer les futures prétendantes. Après l'ablation, une pommade passe et repasse sur la blessure. L'excisée est

³ A la fin du séjour, après cicatrisation de la plaie, la cérémonie prend un caractère de fête populaire. Lorsque la génération excisée provient de la même famille, celle-ci se doit de payer non seulement les habits traditionnels de fête (uniforme), mais de la nourriture plus la boisson pour accueillir les délégations villageoises conviées. C'est le véritable moment de prouver aux autres familles, la capacité réelle, en matière de richesse et d'abondance. Voir Louis V Thomas, *Essai sur la conduite négro africaine du repas*, Bifan, XXVII, 3-4-Dakar, 1965, pp.573-655.

⁴ C'est l'acte qui consiste à exorciser le mal. Il s'agit de chasser les mauvais esprits.

débarbouillée de son sang, avec de l'eau pure. Chaque candidate est par la suite attribuée à une marraine⁵ dans l'enclos.

4. Le masque dans le processus de l'excision dans la société Wè

Dans la société Wè, le masque représente une institution sacrée, discrète qui gouverne l'organisation humaine établie. Lorsque vous arrivez dans un village guéré, pour faire n'importe quel travail, ne vous confiez pas seulement à la hiérarchie sociale bien en place et visible. L'organisation sociale n'est qu'une apparente stratification. Elle est en réalité, guidée et soutenue par une société anonyme secrète des masques qui entérinent les décisions finales. Aucun engagement, si important soit-il ne se prend sans l'accord des masques qui orientent et supervisent toutes les activités du peuple. Dans ces conditions, toutes les initiations ne peuvent se concrétiser sans l'ordonnement ou l'agrément des masques. Le masque représente l'âme du peuple Wè, il fait et défait cette société. Son implication communautaire est immédiatement perceptible d'autant que les personnes ressources dans la hiérarchie sociale sont souvent impliquées dans l'organisation du masque.

La présence du masque à une cérémonie répond à un besoin d'assurance et de satisfaction. Le masque apparaît pour dissiper une inquiétude et rappelle aux hommes son pouvoir éternel. Sa présence rassure la population dans le cadre de la recherche de solutions à un phénomène qui dépasse et surclasse leur entendement. Le masque possède un pouvoir surnaturel, bien entendu, il est sollicité pour anéantir ou clarifier un mystère. La sortie ou la rentrée du masque obéit à des offrandes sacrificielles. Le masque est présent pendant les grandes funérailles (porteur, chef de famille, une grande personnalité), au cours des cérémonies d'adorations actes nécessaires et indispensables pour la purification du village. Le masque veille à une issue favorable aux différentes activités : La pêche, la chasse, la mise en place des activités agricoles, il invoque la pluie, règle les conflits, il veille à la sécurité des hommes et des biens, participe à la célébration des naissances, des mariages et investitures des patriarches, le masque organise les fêtes des initiés, des circoncis et des excisées, il renforce la cohésion sociale.

L'excision est supervisée par le masque du début des opérations à la fête de sortie des jeunes filles devenues responsables. Le masque intervient

⁵ La marraine est une femme déjà excisée qui s'occupera à soigner la plaie de la jeune fille jusqu'à la cicatrisation. Elle a aussi pour rôle d'inculquer une nouvelle éducation. Il s'agit en ce moment d'apprendre à la jeune fille le respect des lois et des règles sociales.

d'abord au plan spirituel pour exorciser tout mal. C'est lui qui pâlit aux insuffisances humaines. Par exemple : en cas d'hémorragie suite à l'ablation du clitoris, dans le cadre des plaies incurables, dans l'assimilation des règles et lois sociales, si une désobéissance est signalée, l'intervention du masque est sans rechigné. En cas de décès suite à l'excision, c'est lui qui concilie, rassure les tensions et atténue les discordances sociales. Dans une large mesure, on peut soutenir que sans le masque, point d'excision en pays Wè.

5. L'excision et l'initiation

Voici le témoignage anonyme d'une femme excisée à propos de la formation ou l'éducation reçue dans le bois sacré pendant l'excision qui accompagne l'initiation : quand je rentrais dans le bois sacré pour être excisée, j'étais avec ma grande sœur. Je l'appelais toujours par son nom. Comme vous le savez dans nos traditions, on n'appelle pas une personne plus âgée que soi par son nom propre. Il existe une terminologie communautaire qui signifie en français "grand-frère ou sœur". Dès que j'y mettais les pieds, on m'interdisait de prononcer le nom de ma sœur. Aux yeux de ma marraine, cela constituait une désobéissance. Je vous avoue que pendant plus d'une semaine, je ne l'appelais guère. Quand je voulais converser, je m'y rendais à ses oreilles. Fut un jour, par inadvertance, je prononçais son nom et voilà mon malheur. On me passait au cou un tronc de bananier aussi lourd, fut-il soutenu par une solide corde jusqu'à la fin de la journée. Jamais de la vie je ne me tromperai. Je garde cette éducation de mon passage au bois sacré. Cette séquence constitue une phase de l'initiation. Le respect de l'ainé reste indispensable pour chacun de nous.

Ensuite, dès notre rentrée dans le bois sacré, à l'absence des parents, il faut apprendre à survivre, ce qui engendre des corvées complémentaires. En plus de l'assimilation des règles d'hygiène corporelles administrées par la marraine, il faut apprendre à bien préparer parce que les repas étaient partagés. Bien avant, il faut aller chercher le bois et les ingrédients. Toutes ces réalités conduisent souvent à une partie de pêche. Ensuite, on apprend à tresser nos camarades. Toutes les tâches liées aux activités de la vie quotidiennes sont passées également en revues avant la fin du processus.

Dans la vision du Wè se décline un engouement perpétuel de la perfection de l'homme qui passe par la formation à travers l'initiation qui se dévoile comme une école traditionnelle.

6. Statut sociale de la femme excisée en pays wè

L'excision entame l'initiation. C'est un canal par lequel la femme wè se revalorise en termes de connaissances acquises. Cette pratique redimensionne la femme et lui donne l'assurance dans la société. La parfaite organisation des deux entités (excision et initiation) eu égard au programme proposé pendant ces moments, lui confère son caractère d'école. En d'autres termes, on n'y rentre pour se former. Il s'agit d'apprendre principalement les règles sociales qui mettent l'accent sur la bien séance, la probité, la morale et sur les vertus. La femme apprend à être responsable par l'éducation reçue. Dans le bois sacré, elle assimile les tâches relatives aux rôles d'épouse parfaite et de bonne mère. On forge également son caractère, en développant ses qualités intrinsèques et artistiques. Ici, la principale fonction de l'art est d'ordre social.

Dans la société Wè, l'artiste jouit d'une certaine autonomie par rapport à l'œuvre créée qui accompagne l'idéologie dominante dans l'institution. En effet, l'activité sacrée répète par excellence ce qui a lieu au commencement. Un geste religieux étant révélé, il est en même temps manifesté dans l'histoire. C'est pour cela que l'excision est fortement implantée. Cette pratique se présente comme la façade de l'initiation qui facilite l'intégration sociale. Aux différentes étapes du déroulement du processus, l'art sert d'enzyme à l'appropriation de la connaissance. L'art facilite, apaise la douleur et fait oublier le mépris qu'engendre la complexe formation initiatique. La pratique de l'art est inhérente au peuple Wè.

Il est à l'avant-garde de toute initiative. L'initiation est le lieu où la femme s'accomplit parce qu'elle acquiert son épanouissement social après son passage. De cette formation naissent les artistes en pays Wè. Certaines sont douées dans la pratique plastique ou instrumentale, d'autres dans la chanson ou encore dans la danse. Biens d'autres talents seront répertoriés au cours de l'initiation. L'initiation est un moment de courage, de communication, de réjouissance et de congratulation. Pendant cette période, l'être renaît par l'adoption d'un nouveau comportement. Souvent, en fonction de leur capacité de transcendance, des patronymes leurs sont attribués pour louer leur bravoure. A la fin, c'est-à-dire après cicatrisation complète, il est prévu une grande fête. La cérémonie ultime se présente comme le couronnement de la bravoure. C'est aussi une occasion de spectacle populaire. Cette grande manifestation clôture chaque séquence d'excision. Il est évident qu'un grand enjeu financier accompagne la circonstance. Au bout du compte se dessine une concurrence inter familiale. L'excisée doit paraître dans ses

plus beaux habits. Ce moment constitue un moyen de démonstration de richesse. La cérémonie a lieu sur place publique. Chaque excisée est parée de bijoux.

Elle dispose un temps pour prester et montrer ses qualités artistiques. Chaque famille se reflète toute entière dans l'option choisie par sa progéniture. L'excision a lieu par au truchement de l'initiation. C'est avant tout un acte qui permet à la femme d'accéder à la connaissance libératrice, lui donnant un statut social solide et permanent. Par l'endurance, elle a surpassé les épreuves, ce qui lui confère des responsabilités d'adulte dans le temps et dans l'espace. En somme, l'acte donne des prérogatives intéressantes à la femme qui s'assure désormais. Elle rentre enfin, dans le cercle restreint des personnalités à consulter. C'est pour toutes ces raisons que nous qualifions l'excision comme une phase de passage initiatique nécessaire. On n'y rentre dans le bois sacré naïve et en ressort chargée de connaissances. Désormais, l'excisée possède des droits que les non excisées ne peuvent avoir. Les excisées sont aux faites de toutes les informations. Elles participent aux activités et pérennisent la société Wè par leur connaissance.

7. Les adversaires de l'excision

L'excision concerne l'organe rectal médian qu'on appelle le clitoris. Il est formé par la réunion de deux corps rectaux appelés caverneux. Deux glandes sont annexés à la vulve, ce sont les glandes de batolins, placées de chaque côté de l'orifice vaginale et dont le canal de sécrétion s'ouvre à la base des petites lèvres. C'est donc cette partie de l'appareil génital féminin qui subit cette mutilation (excision).

Tout cela est pratiqué selon trois (3) degrés différents :

- le premier degré : ablation des petites lèvres
- le deuxième degré : ablation des petites lèvres et le clitoris
- le troisième degré : ablation des petites lèvres, une partie des grandes lèvres.

Il faut noter que selon nos enquêtes⁶, on retiendra par exemple que le premier degré, le deuxième degré sont pratiqués chez le peuple de l'ouest

⁶ Enquête menée auprès de Madame Guiba Nimbadé Thérèse, sage-femme spécialisée en gynécologie à l'hôpital de Bloléquin sous-préfecture. Elle nous a accordé des entretiens dans le cadre de notre travail.

(wobé, guéré, dan). Le troisième degré chez les malinké et les burkinabé. Le peuple akan de côte d'Ivoire, notamment les baoulés, pratique l'excision (région de Sakassou, Dimbokro), c'est en général le deuxième degré qui est appliqué. Cette pratique a des conséquences chez la femme. C'est pour cette raison qu'il existe en Côte d'Ivoire une loi⁷ interdisant l'excision.

| | |
|---|---|
| <p>Au plan sanitaire</p> | <p>Des risques d'hémorragies car la zone concernée sont très vascularisés Des risques d'infection en raison de la précarité des conditions d'hygiène Un tétanos peut s'installer Souvent, la plaie peut cicatrifier avec des séquelles vicieuses Une infection par virus du SIDA car l'instrument qui sert à exciser ne fait pas l'objet de mesure d'asepsie rigoureuse Des troubles gynécologiques dus aux séquelles peuvent handicaper la femme On peut noter aussi, chez certaines personnes, une déformation de l'utérus L'accouchement chez la femme excisée est parfois difficile.</p> |
| <p>Impact psychologique Au plan socio-économique</p> | <p>L'excisée garde le souvenir d'une vive douleur qui peut entretenir une anxiété. Au niveau de l'exciseuse, en plus du prestige social qui lui confère ce rôle, l'exciseuse a des avantages au plan matériel et financier. La société lui reconnaît ces avantages. Au niveau de l'excisée, si en plus des complications à court et moyen terme surviennent, le suivi médical va nécessiter des frais plus importants.</p> |

Tableau n°2 : Les conséquences de l'excision

Toutes ces réalités contribuent et constituent des arguments solides de lutte contre cette pratique qui résiste encore au temps. Malgré le poids et la pression des organisations non gouvernementales (ONG) soutenues par l'UNESCO, la pratique de l'excision existe toujours dans le pays We. Il est donc important de rappeler la valeur de la tradition de nos jours. Justement parce que l'excision est rattachée au sacré que sa disparition nécessite un accord de l'autorité traditionnelle qui accepte difficilement

⁷ Loi n° 98-757 du 23 décembre 1998 portant répression de certaines formes de violence à l'égard des femmes (Journal officiel)

que des décisions se prennent sans la moindre consultation. Pour revendiquer sa place, elle résiste.

Le gla ayant toujours une emprise sur le Wè, la disparition complète de cette pratique dépend de cette suprématie (qui détient toujours l'âme du peuple et l'orienté). Vivement qu'une rencontre se tienne pour que se dégage un consensus. En réalité, nous déplorons la pratique qui concerne l'ablation du clitoris pour la simple raison que les conséquences sont néfastes pour la parfaite santé de la femme. En conséquence, nous soutenons les autres formes de médiations qui contribuent à la formation de la jeune fille pendant l'initiation.

Nous proposons à cet effet la création des villages d'initiation avec toutes commodités traditionnelles ou toutes les jeunes filles de façon obligatoire passeront un temps déterminé avant l'âge adulte. Ainsi conserveront-nous les valeurs cardinales de la tradition. Une formation complète sera donnée à la femme parce qu'à nos yeux, de nos jours, nous perdons beaucoup de vertus. Ce qui justifie les nombreux divorces.

Conclusion

145

Le passage dans le bois sacré est une expérience qui mérite d'être vécue. Dans la société Wè, tout s'acquiert à partir de cet endroit qui demeure un pôle d'information, de formation et de diffusion des règles sociales. La compréhension de l'univers, l'explication des mystères, la domination de soi, l'importance des vertus et les péripéties du cycle de la vie et la mort deviennent accessibles. C'est tout cet ensemble qui est exalté et enseigner pendant l'excision qui accompagne l'initiation. Voilà comment se pratiquait l'école dans nos sociétés avant la venue des colonisateurs. Une telle institution, en dehors de l'acte d'excision qui entraîne des conséquences sanitaires avérées, mérite d'être perpétuée pour que chacun retrouve sa place dans la société Wè. Nous lançons un appel aux organisations (non gouvernementales, aux gouvernants, à l'UNESCO) qui cherchent inlassablement à éradiquer vaille que vaille l'excision, pour qu'ils attaquent ce phénomène à sa base par la consultation des décideurs Wè, notamment la société des masques. Encore faut-il rappeler que l'excision s'inscrit dans un système culturel.

Dès que des organisations ou des personnes obtiennent des fonds de l'UNESCO ou autre transfert d'argent en provenance de l'Europe, ils organisent des campagnes soutenues par des conférences ou journées contre la pratique de l'excision sans une concertation au préalable avec l'ensemble des partenaires sociaux concernés. Cette manière de procéder

est inefficace parce que sommaire. Les acteurs de l'excision dépendent d'autres contraintes qu'eux-mêmes. Pour rien au monde, les Wè ne braderont leur culture, leur existence en dépend. Vue sur cet angle existentiel, la pratique de l'excision devient évidente. Pour enrayer définitivement la pratique de l'excision, il faut interroger la culture Wè dans son fondement historique, économique, sociale et politique puis demander aux masques de l'extirper.

Bibliographie

Bohannan, Paul (1969), *L'Afrique et les Africains*, Paris : Nouveaux horizons.

Cheikh, Anta Diop (1979), *Nation nègre et culture : De l'antiquité nègre Égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris : Présence Africaine, – tome 2.

Holas, Bernard (1969), *Art traditionnel de la Côte d'Ivoire*, Abidjan : CEDA

Holas, Bernard (1980), *Tradition Krou*, Paris : Fernand Nathan

La Fargue, Fernand (1976), *Religion, magie, sorcellerie, des Abidji en Côte d'Ivoire*, Paris : Nouvelles Éditions Latines.

Leiris, Michel (1967), *Afrique noire, la création plastique*, Paris : Gallimard.

UNESCO.ONUSIDA, *L'approche culturelle de la prévention et du traitement du VIH/SIDA*, projet de recherche. Manuel pour le travail de terrain : réponse locale. Manuels méthodologiques, série spéciale, numéro 3, Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel, UNESCO, 2002.

Schwartz, Alfred (1971), *Tradition et changement dans la société Guéré*, Paris : Orston